




AUX CORPS PASSANTS

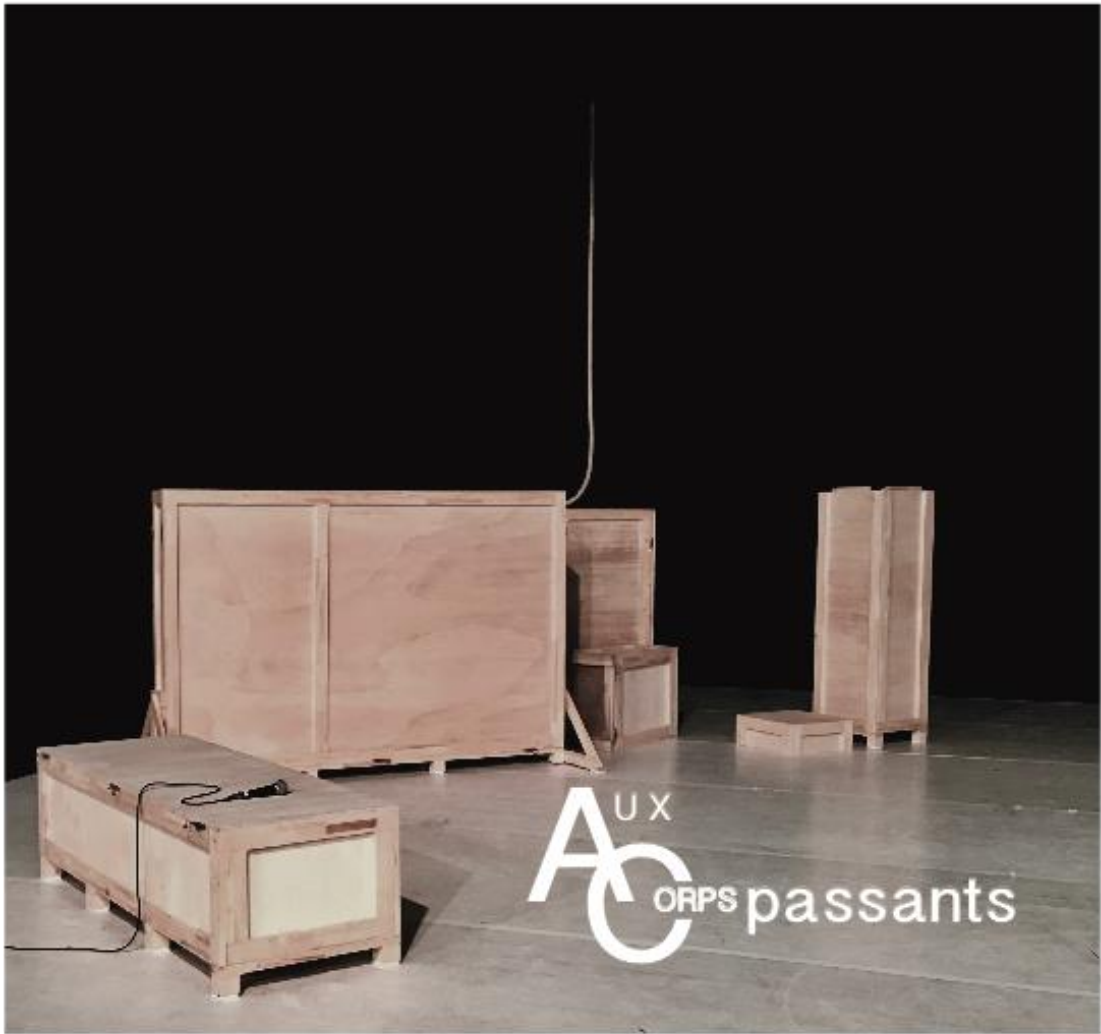
GILLES BARON

MAR. 20 AVRIL | 20 H
MER. 21 AVRIL | 19 H
TARIF 9 €

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque
lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   





Faire œuvre de mémoire c'est quelque part chercher à faire œuvre d'éternité. Pour ne pas donner le champ libre à l'oubli. Pour ne rien concéder à cette évaporation qu'est la mort. Dans *Aux corps passants*, toutes et tous ne sont plus. Et pourtant, dans un ultime tremblement de la langue et de la chair chacune, chacun vient témoigner. Toujours alentour, un homme – qui pourrait être le Charon des vieilles histoires – collecte leurs mots et leurs gestes comme autant de traces qui iront coloniser, irriguer et constituer les vivants à venir.

Aux corps passant c'est une envie, plusieurs en fait pour être précis, c'est d'abord la volonté de collaborer avec un auteur, un auteur vivant, de traiter par le corps et par la langue la question du récit et enfin, le souhait d'aborder un sujet universel et récurrent : la mort.

Pour Adrien Cornaggia (l'auteur) et moi il était clair que parler de la mort c'était parler de la vie, du dernier instant de vie. De notre point de vue, vivre c'est créer, transporter l'émotion dans le temps et l'espace. Dès lors lorsque les corps et les mots ne sont plus il demeure toujours les émotions telles un lège savamment orchestré.

Tour à tour, puis collectivement – à la manière des cellules d'un même organisme – au milieu des caisses de transport ces fraîchement décédés reprendront souffle un instant pour s'exprimer sur leur propre chute. Ils inscriront dans l'immatérialité du temps une ultime preuve de leur existence au cours brutalement interrompu.

EXTRAITS.

« *Quand on passe, les restes infimes de soi vont grandir
Croître - se perpétuer de fait avec les restes d'autres que soi
Qu'on n'est pas vraiment mort quand on meurt
En fait, c'est simplement qu'on se dépose ailleurs* »

+ CALENDRIER DES RESIDENCES 2018

Du 2 au 6 juillet	CCN de Mulhouse
Du 9 au 12 juillet	Chapiteau de l'École de cirque de Bordeaux
Du 27 au 31 août	M270 à Floirac (en attente)
Du 17 au 21 septembre	Espace culturel Treulon à Bruges
Du 24 au 28 septembre	Espaces Pluriels à Pau
Du 1 ^{er} au 4 octobre	Espaces Pluriels à Pau
5 octobre	Sortie de résidence à la Gare du Midi à Biarritz
12 et 13 novembre	Espaces Pluriels à Pau
14 novembre	Générale
15 novembre	Création



Aux corps passants

Chorégraphie & scénographie / Gilles Baron

Auteur, Dramaturge / Adrien Cornaggia

Musique originale / David Monceau

Création lumière / Florent Blanchon

Création des costumes / Marion Guérin

Distribution / Gilles Baron, Lionel Bégue, Alexia Bigot, Tatanka Gombaudo, Maï Ishiwata, Camille Revol, Claude Saint-Dizier, Julie Tavert.

Mentions obligatoires

Production Association Origami

Coproduction : Espaces Pluriels – Scène conventionnée d'intérêt national danse Pau, le Ballet de l'Opéra national du Rhin – Centre Chorégraphique National / Mulhouse dans le cadre du dispositif Accueil Studio 2018, Soutien du Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques – Malandain Ballet Biarritz, Accueil Studio saison 2018-2019, Le Phare – Centre Chorégraphique National du Havre Normandie, direction Emmanuelle Vo-Dinh, OARA Nouvelle-Aquitaine, Iddac Gironde.

Décors fabriqués par les ateliers de l'Opéra national de Bordeaux.

Ce projet a bénéficié du soutien du Fonds d'aide à la création de la Mairie de Bordeaux, de l'Espace culturel Treulon à Bruges, de la M270 à Floirac, de l'École de cirque de Bordeaux, de l'Adami et de la Spedidam. Remerciements au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine.

Prix de cession : 1 représentation 4900 € HT / 2 représentations 9000 € HT
10 personnes en tournée

Aux corps passants

C'est un Barnum tragi-comique où danseurs, acrobates, comédiens, créatures d'ici, ou d'ailleurs, menacent la vie ! Voici un petit monde de l'ombre qui se met à se raconter, à râler, à défier la vie à se représenter devant nous. C'est la mort qui s'installe dans la vie pour nous exhorter à vivre libéré de nous-même. Je veux retrouver une équipe artistique « indisciplinée » composée de danseurs, de danseuses, de comédiens, d'artistes de cirque de tout âge pour constituer cette rêverie. Ensemble être des morts très vivants !



Tout d'abord une suite de confessions. Un à un chaque interprète (les morts) revient dans le musée témoigner de son trépas. Chacune de ces morts est conçue comme une pièce à part entière. Ces différents autoportraits sont le récit intime, à la fois drôle, décalé et émouvant de la vie qui se dérobe. Ces portraits fictionnels constituent la structure de départ. C'est une succession, une organisation de témoignages, un diaporama qui annonce une balade chaotique.



Puis la constellation de l'effacement. Un organisme porteur de mémoire spatiale et picturale se déploie à l'unisson. Au deuxième acte, nous retrouvons la totalité des protagonistes, vu dans la première partie, agir ensemble. Ils composent et recomposent une fresque chorégraphique une structure dynamique et vibratoire. C'est déjà les souvenirs qui se dérobent, les informations qui se dispersent dans le temps et l'espace;

/ PROCESSUS DE CREATION

+ TÉMOIGNER / EFFACER par Gilles Baron

Faire lien entre mes précédents spectacles, toujours questionner la notion d'apparition/disparition, du lien entre les Hommes, de la quête du pouvoir, d'une forme d'élévation et d'abandon.

Un projet souche nourri des fondamentaux qui constituent l'identité de la compagnie. Depuis quelques années, les projets se nourrissent les uns les autres. Les spectacles appellent les projets de médiation qui parfois sont eux-mêmes la source d'idée de spectacle. Faire lien prendra tout son sens dans ce spectacle plus narratif que mes pièces précédentes.

Pour m'accompagner dans ce nouveau projet de spectacle chorégraphique, j'ai choisi de travailler avec un dramaturge issu du théâtre, Adrien Cornaggia. Cette complicité nourrira mon écriture chorégraphique et construira la sienne. La dramaturgie révélera le sens et fera lien entre les deux actes. Il m'accompagnera également pour la mise en scène du spectacle et fera travailler les artistes chorégraphiques et circassiens sur le jeu théâtral.

+ ECRIRE POUR LA DANSE par Adrien Cornaggia

Écrire la partition textuelle de *Aux corps passants*, c'était pour moi dès le départ convenir que l'écriture allait irrémédiablement frayer avec un sentiment très personnel, ancien, sur la mort : certes nous prions, invoquons nos disparus, nous leurs bâtissons des stèles, les célébrons à notre manière, nous ne les oublions pas ; mais ils et elles ne survivent que par cet effort de remémoration. Ils n'ont plus de chair, ne sont plus que des idées. J'avais été séduit, lors de mes primes études littéraires, par un essai philosophique de Denis Diderot, *Le rêve de d'Alembert* (1769). Cette lecture rejoignait une conviction toute personnelle : en substance, le philosophe y émet l'idée séduisante et ô combien poétique que nous sommes faits de nos morts, à savoir de leurs molécules. Nous leur survivons, de fait, oui, mais eux aussi nous survivent. Nous ne disparaissions pas selon Diderot, nous « passons » seulement dans la matière des autres, qu'ils soient hommes, femmes, plantes, animaux, etc. Une phrase résume de manière éloquent ce postulat : « Vivant j'agis et je réagis en masse... mort, j'agis et je réagis en molécules... Je ne meurs donc point... Naître, vivre et passer, c'est changer de formes... »

Cette sensation primordiale de l'après-mort - positive parce que certainement brandie comme un bouclier contre les terreurs de l'enfant que j'étais ; validée en quelque sorte par cette lecture, matérialiste quoique profondément aérienne - trouva tout son sens dans l'écriture pour la danse. Je me devais de conjuguer mes mots avec ceux que le corps exhale, exalte, creuse. Aller vers une écriture qui puisse mouvoir et interroger, laisser sa place au discours de la chair. Je ne connaissais rien de rien à la danse, or je remercie mon ignorance en ce qu'elle m'a permis d'avoir avec Gilles un dialogue prenant sa source dans le constat suivant, évident mais à se répéter sans cesse : dire ce que l'on a à dire doit dépasser les clivages, les frontières semblant naturelles, voulus par nos disciplines respectives. Il ne s'agissait donc pas pour l'une d'illustrer l'autre, pour l'autre d'explicitier la première. Il s'agissait de fonder une écriture plurielle et donc polysémique, par un tissage intelligible entre les mots et les mouvements.

Lorsqu'il est venu me proposer ce projet, Gilles avait déjà son idée de « scénario », des images, des désirs ; j'y ai adjoint mes obsessions, mes envies de drames contemporains. La mythologie grecque convoquée en la personne de Charon rejoint ainsi celle, plus quotidienne et actuelle de Cyril, Manon, Malo, Aira, Tomoko et Karla. Faire de ces

personnages des figures atemporelles. Nous sommes peu à peu parvenus à un point de jonction, de collusion, où nous donnerions à voir ce qui ne peut être entendu, et à entendre ce qui ne peut être vu. Nous avons su lier nos pratiques par un dialogue constant, régulier et nourrissant, des retours critiques, des refontes, des extrapolations heureuses. Un échange de sains procédés.

+ INTENTIONS TECHNIQUES

Formes de représentation

Nous souhaitons pouvoir présenter la pièce dans différentes configurations. Une configuration « classique » sur un plateau, un dispositif frontal, mais également être capable d'exploiter des espaces différents tels que des friches, des nefs. Nous souhaitons être accueillis dans des lieux qui accentuent le parti pris muséographique de la pièce, des lieux qui permettent aux spectateurs de se projeter dans l'œuvre, d'adopter une posture proche de celle du visiteur.

Processus de création

« Une mythologie ordinaire. L'ordinaire baigné de mythes. »

La mythologie se glisse dans ces vies ordinaires, les mythes infusent le récit et plongent chacun des personnages dans le trépas. Le parti pris dramaturgique mis en œuvre consiste à faire apparaître en filigrane, de façon laconique, une correspondance fine entre le mythe et la quotidienneté d'une humanité devenue ordinaire. Ses morts « revivant », oscillant entre profane et sacré témoignent de leurs derniers instants. La disparition comme œuvre, leurs disparitions comme derniers étendards, leurs disparitions comme un don.

Charon, tel un curateur, un conservateur, convoque dans son musée les morts pour reconstituer le diaporama chaotique d'une humanité de l'autre monde. Se révélant sous le mode de la fiction documentaire, cette galerie de personnages expose leur mort et éclaire alors leur vie.

Tombé hors du temps / Le mouvement

Une structure chorégraphique comme un mantra qui se répète et s'emballe. Par l'effet de répétition les contours esthétiques s'effacent pour laisser place à une rythmicité, une structure dynamique, une pulsation. Les gestes s'oublient au profit du rythme, la vibration collective s'organise. Le rythme apparaît, le battement raisonne, le flux se déverse se propage. La danse devient musique, les corps deviennent vibration. C'est à présent une information collective qui se propage et se déverse chez les vivants. Une vibration extatique qui nous relie, comme tombé hors du temps.

La scénographie

Le choix scénographique est de placer le drame, l'action dans un environnement de type muséographique pour évoquer l'empilement, l'accumulation. Au regard de la construction du récit : une succession de confessions, de témoignages, de

micro-fiction, je trouve pertinent d'installer ce diaporama dans un espace qui évoque le musée. Le musée m'évoque une forme de cimetière, on vient visiter l'œuvre vivante d'artistes souvent disparus. J'interprète ces lieux comme des lieux intemporels, des lieux transitionnels sortis du temps linéaire, des lieux où les morts racontent le vivant.

Un espace qui accueille les différents témoignages comme des reliques.

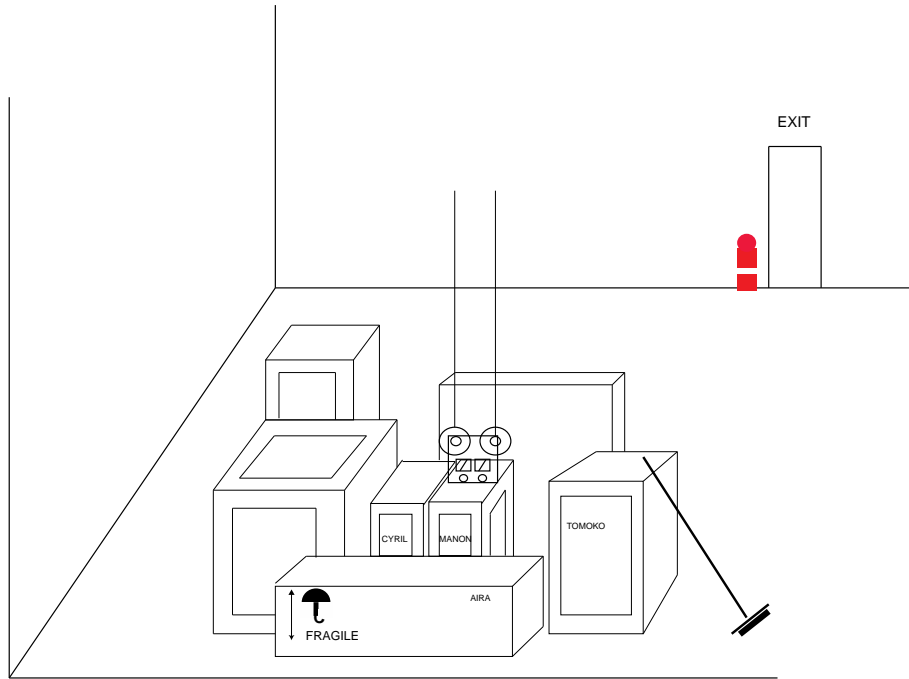
Ce sera donc un espace blanc, un monochrome, un espace de stockage, une salle d'exposition, un lieu de transit avec ses caisses, sa propre signalétique. Un lieu qui permet au personnage « Charon », le psychopompe, de se présenter à la fois comme le gardien du musée, le commissaire d'exposition, le vigile de service qui surveille les caisses de transport d'œuvres.

Un lieu suffisamment évocateur et non narratif, capable d'offrir une lisibilité aux différents médiums utilisés : le théâtre, la danse, le cirque. Un espace capable d'abstraction pour que chacune des scènes puissent se déployer.

Des contenants qui transportent de l'information.

C'est l'orientation principale du travail scénographique. Trouver des éléments symbolisant le corps comme réceptacle d'informations voyageant dans le temps et l'espace. Ces corps, une fois morts et acquittés de leur dette auprès de Charon, traversent le Styx pour gagner un autre rivage. C'est tout à la fois la métaphore de l'exode, du souvenir, du récit déporté et de la marchandise qui se dresse devant nous. Corps objet et marchandise.





Croquis scénographie réalisé par Gilles Baron

L'acrobatie au sol

L'acrobatie est une technique que j'ai souvent expérimentée dans mes précédentes pièces. Cette technique évoque pour moi le désir d'extraction, de soulèvement. Il y a un rapport au sacré dans ce désir d'élévation des corps. L'acrobatie se situe entre le tragique et le glorieux. Projeter son corps dans l'espace, l'arracher du sol, c'est une veine ascension toujours renouvelée. Je retrouve Julie Tavert déjà présente dans ma pièce précédente et ensemble nous poursuivons le travail et questionnons le rapport dramaturgique lié à cette technique fondamentale du cirque.

/ LES INTERPRÈTES

LIONEL BEGUE

Lionel Bègue se forme grâce aux multiples approches pédagogiques et expérimentales proposées par le CNR de la Réunion et le CNSMD de Lyon. Il débute son activité professionnelle auprès d'Odile Duboc, Pascal Montrouge et Thomas Duchatelet. Il coécrit des projets avec les compagnies Caryatides/Cyril Viallon, le SNARC/François Raffinot ou Samuel Mathieu qu'il assiste aujourd'hui en création. Plus récemment il intègre le collectif KO.com et la compagnie La Cavale/Julie Coutant/Eric Fessenmeier. Il rejoint la compagnie Gilles Baron en 2013 sur *Rois*.

ALEXIA BIGOT

Alexia Bigot se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle danse au Junior Ballet de Paris dans une création d'Hervé Robbe ; elle rejoint sa compagnie au Centre Chorégraphique National du Havre en 2001. Parallèlement elle travaille avec la compagnie La BaZooKa de Sarah Crépin et Etienne Cupens, la compagnie Arts Fusion de Virginie Mirbeau ou encore la compagnie Chantier de David Drouard. En 2008, elle crée avec Pedro Mendes le duo *Eco* pour le Couvent des Carmes de Lisbonne. Elle collabore également avec Emmanuelle Vo-Dinh. Elle obtient son diplôme d'état pour l'enseignement de la danse en 2006.

TATANKA GOMBAUD

Il débute son parcours en 2005 comme comédien à la compagnie Présence. Il est diplômé du Cours Florent, formation pendant laquelle il étudie aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Christian Crozet Maxime Franzetti. En 2010, Il intègre le Samovar à Bagnolet et poursuit son parcours en danse au sein du centre de formation ADAGE. Il collabore avec la Cie Samuel Mathieu ainsi que le collectif a.a.O, danse à l'Opéra de Bordeaux et est interprète dans *Rois* de Gilles Baron. L'année suivante il intègre la compagnie ARCOISM et collabore avec Nans Martin. Il travaille également avec Franck Micheletti. En 2017 il est interprète dans la création de Frédéric Cellé *L'hypothèse de la chute*.

MAI ISHIWATA

Japonaise vivant en France, Mai Ishiwata débute au Conservatoire National Supérieur de Paris. Depuis elle a notamment travaillé avec Claire Durand- Drouhin, Cécile Loyer. Parallèlement à cela, elle rencontre le butô avec Ko Murobushi et Carlotta Ikeda. Elle collabore avec Naomi Mutoh et Laurent Paris sur leur nouvelle création *Le grand luminaire*. Mai Ishiwata s'implique également auprès de chorégraphe contemporains tels que Phillipe Ménard ou encore Ashley Chen.

CAMILLE REVOL

Camille commence la danse au CRR d'Annecy, continue sa formation à l'Ecole-atelier Rudra Béjart Lausanne et au sein de D.A.N.C.E. sous la direction artistique de Wayne McGregor, William Forsythe, Angelin Preljocaj et Frédéric Flamand. Depuis 2008 elle a travaillé avec Ivar Hagendoorn, Avatâra Ayuso, Richard Siegal, Samuel Mathieu, Caroline Gautier, Philippe Jamet, Stephanie Thiersch, Alexandre Blondel et Simon Feltz. En 2016, elle intègre la Compagnie Gilles Baron pour la création de *Reines*.

JULIE TAVERT

Diplômée du CNAC en 2010 spécialisée en acrobatie danse, Julie Tavert est une auteure interprète qui fait de son outil circassien un vocabulaire d'expression au service de créations sensibles et métissées, aux confins de la danse et de la théâtralité. Elle a notamment travaillé avec Florence Caillon, Nedjma Benchaib, Fabrice Melquiot, Rémi Boissy, Gilles Baron... et crée en 2015 avec la metteuse en scène Charlotte Lagrange son premier solo *Je suis nombreuse*.

CLAUDE SAINT-DIZIER

Formé à l'école Pierre Débauche de 1990 à 1993, Claude Saint-Dizier participe à la création du Théâtre du jour à Agen où il joue entre 1993 et 1997 dans les mises en scène de Pierre Débauche, Roger Angebaud ou encore Nadine Darmon. Parallèlement à cela il travaille avec le Clown Dimitri et Pierre Byland. Il est directeur artistique de Ferdi Compagnie, il crée son solo au tissu et joue avec Sandrine Rouxell dans une mise en scène de Juliette Plumecocq-mech. Il collabore avec John Carroll de la compagnie American drama group, Katsura Kan, danseur butô japonais ou encore le cirque Arlette Grüss. En plus du cirque et du théâtre, il s'intéresse à l'Opéra et travaille avec Roméo Castelucci (2015), Adrei Serban (2014) ou encore Olivier Py (2010).

/ LA DRAMATURGIE

ADRIEN CORNAGGIA

Diplômé de lettres classiques, formé au conservatoire de jeu de Bordeaux ainsi qu'à l'ENSATT (dpt d'écriture dramatique), Adrien Cornaggia voit sa pièce *Baignes* (éd. Théâtrales-2016) récompensée en 2015 par le Prix Domaine Français des Journées d'Auteurs de Lyon. Il écrit entre autres choses *Korida*, mise en scène par Maxime Mansion (Cie La Corde Rêve) au Théâtre de l'Opprimé début 2016. Sensible à la parole des plus jeunes et à leur place dans le théâtre actuel, il se lance dans un cycle d'écriture consacrée au jeune public avec *Gaby et les garçons* (bénéficiaire d'une bourse d'encouragement du CNL – juillet 2016) et *Vadim à la dérive* (aux Clochards Célestes, rentrée 2017). Il anime également des ateliers d'écriture en collège et s'essaye à l'écriture scénaristique. Depuis 2016, il est à l'écriture d'un roman, *La douceur du bain*. En juin 2017, il obtient une aide à la publication pour son texte *Gaby et les garçons* déjà récompensé par le CNL.

Co-auteur de *Pavillon Noir* écrit avec le Collectif TRAVERSE pour le Collectif OS'O – Création janvier 2018

Pièces publiées

Korida, éditions En Acte(s), 2014

Baignes, éditions Théâtrales, 2015

Gaby et les garçons, éditions Théâtrales, 2018

Pièces représentées

Korida, mes Maxime Mansion, Théâtre de l'Opprimé, Paris, 2016, festival En Acte(s)

Vadim à la dérive, mes Louise Vignaud, Théâtre des Clochards Célestes, Lyon, 2017

Trankilliz, mes Sven Narbonne, Théâtre des Clochards Célestes, 2018

Prix

Journées des auteurs de Théâtre de Lyon, pour *Baignes*

Bourse du CNL pour *Gaby et les garçons*

/ LE CHORÉGRAPHE

La danse de Gilles Baron procède avant tout d'un engagement. Elle œuvre pour une humanité rassemblée et solidaire. Après une formation de danseur classique, Gilles suit une carrière d'interprète chez de nombreux chorégraphes (Pierre Doussaint, Serge Ricci, Rainer Behr, Guilherme Botelho, Rui Horta, Emmanuelle Vo-Dinh...) et fonde sa compagnie, plateforme où se croisent danseurs, artistes de cirque, scénographes, vidéastes, architectes. Il nourrit alors une écriture singulière entre abstraction et narration.

En 2004, il met en scène *Droit comme la pluie...* spectacle où se mêlent cirque, danse et théâtre. En 2006, il crée *Dozing tears* en coproduction avec l'Agora de Boulazac, le TnBA et l'OARA. Ces collaborations avec le cirque le mènent en 2007 en Tunisie pour mettre en scène *Halfaouine* pour le Cirque National de Tunis. En 2011, Gilles Baron s'engage dans une nouvelle création de cirque chorégraphié : *Animal Attraction* interroge le corps vieillissant des artistes de cirques, qui étudie la transformation de leurs corps en lien à la pratique et la répétition de leurs numéros. En 2012 il questionne la notion de territoire et écrit le solo *Sunnyboom* qu'il interprète en forêt. En 2013 il en propose une version intérieure présentée au Cuvier-Centre de Développement Chorégraphique de la Nouvelle-Aquitaine. Cette même année, il signe une convention de compagnonnage avec le Théâtre Olympia, Scène conventionnée pour la danse à Arcachon. Le projet qu'il développe alors s'articule autour d'un triptyque inspiré de la révolution terrestre, un soleil, une nuit, un autre soleil. Chacun de ces soleils représente un genre et la nuit leur rencontre. En 2013 il crée *Rois*, spectacle pour huit danseurs et acrobates. En 2014 il propose *La nuit entre deux soleils*, duo pour un homme et une femme qu'il interprète également ; puis en 2016 *Reines*, une pièce pour sept danseuses et acrobates. Cette pièce vient clore ce triptyque original qui vient nourrir les autres projets de la compagnie.

Ce projet culturel est articulé autour de la création de spectacles et de projets participatifs pour les petits et pour les seniors. Les formes artistiques se répondent et s'enrichissent, les croisements se font entre les artistes des différents spectacles. *Mauvais Sucre*, dispositif chorégraphique transmissible, s'adresse à des enfants en classes de grande section de maternelle et de cours préparatoire et *Senex...Zoé* réunit sur le plateau des personnes âgées d'au moins 65 ans et des groupes de jeunes artistes en devenir ou amateurs. Une aventure humaine hors norme, dans un cadre qui bouscule les habitudes et incite à sortir de sa « zone de confort ». Ces dispositifs se construisent depuis 2015, il existe déjà neuf éditions de *Mauvais Sucre* et deux éditions de *Senex...Zoé*.

/ ACTIONS CULTURELLES

ATELIERS CLASSES THEATRE ET/OU DANSE

Une proposition d'atelier mixte écriture théâtrale et écriture chorégraphique avec pratique du plateau pourrait être mise en œuvre à destination des lycéens des options théâtre et danse. Adrien Cornaggia et Gilles Baron interviendraient en binôme.

/ CALENDRIER PREVISIONNEL DE CREATION

D'avril à août 2017

Recherches, casting, rencontres avec des auteurs-aatrices, première lecture du texte commandé.

De septembre 2017 à mars 2018

Recherches sur la scénographie et la lumière, livraison du texte final. 2 décembre : 1^{ère} lecture.

De mars à octobre 2018

5 à 6 semaines de répétition, création de la bande sonore, création des costumes et des décors.

Novembre 2018

Création de la pièce – création de la pièce à ESPACES PLURIELS (Pau)

Mars 2019

Résidence de reprise - CCN du Havre/Normandie suivi des représentations à la Manufacture CDCN

/ Prix de cession en pré-achat 4 500 euros HT

/ Prix de vente hors pré-achat 5 200 euros HT

/ CONTACTS

ASSOCIATION ORIGAMI / CIE GILLES BARON | ASSOCIATION LOI 1901

2 COURS DU MARECHAL JUIN 33000 BORDEAUX

TELEPHONE | 05 54 49 67 21

SIRET | 422 448 712 000230 | NAF 9001 Z | LICENCE N° 2-1118194

SITE INTERNET | WWW.GILLESBARON.COM

PAGE FACEBOOK | WWW.FACEBOOK.COM/CIE-GILLES-BARON-235174890013903/?REF=TS&FREF=TS

CHORÉGRAPHE

GILLES BARON

06 61 41 72 37

ADMINISTRATION & DÉVELOPPEMENT DES PROJETS

EMMANUELLE PAOLETTI

06 87 03 11 32 | PRODDORIGAMI@GMAIL.COM

CHARGÉE DE PRODUCTION, COORDINATION MAUVAIS SUCRE

TANIA DOUZET

06 89 64 38 19 | DOUZET.TANIA@GMAIL.COM

L'association ORIGAMI est soutenue par la Région Nouvelle-Aquitain, par la DRAC Nouvelle-Aquitaine au titre de l'aide à la structuration, par le Département de la Gironde et la Ville de Bordeaux.